Philippe Dagen, Primitivismes : une invention moderne

Baptiste Brun

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62617>

DOI : [10.4000/critiquedart.62617](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62617)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Baptiste Brun, « Philippe Dagen, Primitivismes : une invention moderne », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/62617> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62617>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Philippe Dagen, Primitivismes : une invention moderne

Baptiste Brun

- ¹ Dans son dernier livre, Philippe Dagen analyse le phénomène du primitivisme artistique en France et en Allemagne à la fin du XIX^e siècle et dans les années qui précèdent la Grande Guerre. L'auteur s'intéresse dans un premier temps à la définition du *primitif* sur laquelle s'accorde l'époque, largement motivée par les travaux d'anthropologues tel Edward Tylor, reprise et développées par le Sigmund Freud de *Totem et tabou* (1913) et Lucien Lévy-Bruhl en amont de la publication de *La Mentalité primitive* (1922). Ce travail, préalable nécessaire à toute étude consacrée au primitivisme, l'engage à distinguer des primitivismes où se côtoient pêle-mêle l'intérêt pour les figures stéréotypées du sauvage, de l'enfant, du fou et du préhistorique. Il n'est en effet plus à démontrer que l'époque, et ce jusqu'au milieu du XX^e siècle, agglomère sous la super catégorie d'« art primitif » différentes formes qu'annexent tour à tour à leur autorité les disciplines des sciences humaines et sociales en voie de légitimation institutionnelle et méthodologique. Fidèle à une méthode adoptée il y a deux décennies dans *Le Peintre, le poète, le sauvage : les voies du primitivisme dans l'art français* (1998), Philippe Dagen fait des allers et retours féconds entre le monde de la littérature et celui de la peinture et de la sculpture. Les romans et nouvelles d'Hermann Hesse éclairent les travaux d'Ernst Ludwig Kirchner, ceux de Robert Louis Stevenson ou de Joseph Conrad, les œuvres et déclarations de tels maîtres du cubisme ou de l'expressionnisme. L'érudition le dispute à l'inventaire pour montrer que le « système du primitif » est davantage qu'un seul jeu formaliste qui se réduirait à une influence plastique plus ou moins consciente des « arts lointains » (Félix Fénéon) sur les œuvres des artistes modernes. Le stimulant chapitre consacré à la question de la montagne et du Blaue Reiter ou encore celui dédié au naturisme des acteurs de Die Brücke ou du Monte Verità sont à ce titre des sources singulières et peu explorées du primitivisme. Mais le dualisme primitif/sauvage auquel tient l'auteur, déjà identifié par Robert Goldwater dans son étude pionnière, n'est pas exclusif et court le risque de trop lisser un phénomène autrement plus complexe. Plébisciter le primitif n'implique pas forcément un refus catégorique de la vie moderne mais bien une volonté de l'infléchir ou de la

réformer. Car si l'exemple conclusif de Paul Gauguin reste pour Philippe Dagen tout aussi paradigmatique dans sa démonstration qu'il l'était pour William Rubin en 1984, d'autres artistes de la génération de l'auteur d'*Oviri* ou de la suivante cultivent une relation plus problématique au *primitif* et, ce faisant, au *moderne*. Les œuvres et les parcours de Wassily Kandinsky, Paul Klee ou Fernand Léger le manifestent. Le second volet annoncé de cet essai le précisera peut-être.